

entend « [...] l'affranchissement du politique par rapport au théocratique et au théologique » – point de vue typiquement français – mais qui englobe cependant « [...] la liberté religieuse absolue, garantie par l'État » (p. 81). Et il parle de « [...] la démocratie à venir » (p. 71) : tant que « chaque citoyen a le droit de critiquer, au nom de la démocratie, l'état des choses qui se disent démocratiques » (p. 70), la démocratie demeure toujours perfectible [...] elle n'est donc jamais immuable, mais toujours « à venir ». La réflexion de Derrida est très « optimiste », et les lecteurs n'auront pas tous forcément la patience de l'accepter, mais c'est une réflexion belle et inspirante.

Pour conclure, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur une idée de Derrida au sujet de la cessation des hostilités dans les cas de conflits permanents comme ceux qui font rage au Moyen-Orient et ailleurs. C'est sans doute la déclaration la plus vraie et la plus déprimante de cet ouvrage, du moins au sens de l'inévitabilité des conséquences qu'elle préfigure :

La différence entre l'ouverture et la fermeture dépend du risque pris, de la responsabilité prise dans le risque,

par quelqu'un qui sait que s'il ne s'adresse pas à l'autre le premier, s'il ne tend pas la main le premier, la guerre n'en finira pas. Si on attend, si on pose toujours une condition préalable à la cessation des hostilités, eh bien ce sera la guerre perpétuelle. (p. 95)¹⁰

En *théorie*, il n'existe pas de raison impérieuse pour laquelle cette déclaration ne pourrait pas s'appliquer autant aux combattants musulmans qu'aux combattants occidentaux. Dans la *pratique*, cependant, les zones de conflit actuellement en jeu entre l'Islam et l'Occident comprennent l'occupation de sol musulman par les forces occidentales, loin de chez elles, moyennant un appui public parfois ténu. Dans le cas de l'Afghanistan, dans la mesure où les forces étrangères seront inévitablement contraintes de s'en aller à un certain moment – elles ne peuvent rester là pour toujours – tout porte à croire que le premier qui « dialoguera avec l'autre » dans ce théâtre sera en fait l'Occident. Quelle que soit la stratégie de sortie qui résultera du processus lancé par cet acte « d'ouverture », la guerre dans ce pays – du moins en ce qui concerne les forces occidentales – ne sera pas perpétuelle, pas plus qu'elle ne l'a été au Vietnam.

NOTES

- | | | |
|--|---|---|
| <p>1 On trouvera le texte du discours prononcé par Bush à cette occasion à l'adresse : http://www.cbsnews.com/stories/2003/05/01/iraq/main551946.shtml (consulté le 5 avril 2009).</p> <p>2 Mustafa Chérif, <i>L'Islam et l'Occident : Rencontre avec Jacques Derrida</i> (Paris : Odile Jacob, 2006). Les lecteurs francophones intéressés voudront acquérir l'original, mais ceux et celles qui peuvent lire l'une ou l'autre langue doivent savoir que la version française est un livre broché (la version anglaise est reliée) qui coûte nettement plus cher.</p> <p>3 Patrick Martin, « Obama's calming words put aside "axis of evil" » dans le <i>Globe and Mail</i>, 8 avril 2009, édition de l'Ontario. Voir aussi, dans la même édition, Shira Herzog, « Drop the doom, Bibi, and listen to Obama ».</p> <p>4 Haroon Siddiqui, « Obama must back words with action », dans le <i>Toronto Star</i>, 9 avril 2009.</p> <p>5 Benoît XVI, en novembre 2006.</p> <p>6 J'emploie ici le pronom « nous » avec grande</p> | <p>hésitation, sachant que beaucoup d'entre nous en Occident sont en fait des musulmans, mais, en tant que forme commode, je ne peux pas en améliorer l'usage, aussi regrettable cela soit-il.</p> <p>7 Chérif tient même des propos flatteurs sur « l'orientalisme » – terme aujourd'hui périmé de la recherche universitaire occidentale des cultures de l'Orient – qui fut la bête noire de l'érudite palestinien américain Edward Saïd dans son livre influent <i>Orientalism</i> (New York : Pantheon, 1978; réimpression, New York : Vintage, 1979). Les propos charitables de Chérif sont d'autant plus étonnants qu'une acceptation sans réserves du jugement de Saïd sur le projet d'orientalisme est devenue de rigueur dans certains cercles universitaires occidentaux.</p> <p>8 À ce sujet, je conseille au lecteur deux ouvrages écrits par l'un des érudites les plus illustres – et les plus controversés – du Moyen-Orient, Bernard Lewis : <i>What Went Wrong: Western Impact and Middle Eastern Response</i> (New York : Oxford University</p> | <p>Press, 2002) et <i>The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror</i> (New York : Modern Library, 2003). (À propos, Lewis est fustigé par Saïd dans <i>Orientalism</i>, en particulier aux pages 314 à 320.)</p> <p>9 Derrida : « J'ai toujours eu tendance à résister au communautarisme religieux, c'est-à-dire à une forme de communauté grégaire, qui opprime l'individu, qui empêche l'individu d'agir en citoyen non religieux. On peut être religieux, n'est-ce pas, et, d'autre part, agir en citoyen laïque, et sans se sentir grégarié par la communauté religieuse » (p. 82 de la version originale française). Borradori décrit Chérif et Derrida en ces termes : « [...] un couple pour le moins étrange, car leur profond amour de l'Algérie est pratiquement la seule chose qu'ils aient en commun » (p. x de la version anglaise).</p> <p>10 Voir également la thèse de Derrida selon laquelle « [...] rien d'essentiel ne sera fait si l'on ne se laisse pas convoquer par l'autre » (p. 148 de la version originale française).</p> |
|--|---|---|

FOR LOVE AND COURAGE: THE LETTERS OF LIEUTENANT- COLONEL E.W. HERMON FROM THE WESTERN FRONT 1914-1917

Édité par Anne Nason

Londres

Preface Publishing, 2008

367 pages, 25 \$ (couverture souple)

ISBN 978-1-84809-067-5

Compte rendu du Colonel P.J. Williams

D'année en année, le nombre de vétérans de la Première Guerre mondiale toujours en vie dégingole, à un point tel qu'il n'en reste plus que quelques-uns aujourd'hui. Paradoxalement, on observe une augmentation marquée de l'intérêt de la population à l'égard de ce con-

flit, intérêt probablement ravivé en partie par la sortie du film à grand succès *La bataille de Passchendaele* l'année dernière, ainsi que par le 90^e anniversaire de la « dernière de toutes les guerres ». Cet intérêt public a été en grande partie satisfait par la publication de récits personnels de militaires ayant participé à cette guerre. Les lettres du Lieutenant-colonel britannique Edward William Hermon, qui ont récemment été découvertes et publiées, en sont un exemple concret. Elles décrivent de façon particulièrement poignante et intime la vie sur le front Ouest durant ce qu'on appelait à l'époque la Grande Guerre.

Ce recueil compte quelque 200 lettres écrites par Hermon durant la guerre à sa femme, Ethel, et à ses cinq enfants, qu'il appelait collectivement les « fripons » (the Chugs). Hermon a été tué le 9 avril 1917, alors qu'il menait son bataillon durant l'offensive d'Arras. Il a par la suite été décoré de l'Ordre du service distingué (DSO) à titre posthume. Tout juste avant de tomber sur le champ de bataille, ses dernières paroles ont été de

COMPTES RENDUS

demander à son capitaine-adjutant de continuer le combat. Ethel, la femme d'Hermon, a conservé les lettres après la guerre. Celles-ci ont par la suite été transmises de génération en génération, d'abord à sa fille Mary, puis à sa petite-fille Anne Nason en 1991, après la mort de Mary. Anne a finalement décidé qu'il était temps de publier ces lettres qui, elle l'espère, témoigneront de l'amour qui unissait Edward et Ethel ainsi que du courage des soldats britanniques ordinaires.

Edward William Hermon a vu le jour en 1878. Il était étudiant à Oxford lorsque la Guerre des Boers a éclaté, et il s'est alors enrôlé dans le 7th Queen's Own Hussars. En raison d'obligations familiales, il n'a pas pu se rendre en Inde avec son régiment à la suite de ce conflit. Il est donc devenu un officier réserviste au sein du King Edward's Horse (KEH). Lors du déclenchement des hostilités en 1914, Hermon était commandant d'escadron. Il a écrit sa première lettre le 31 juillet 1914, alors que les signes de l'imminence de la guerre étaient très palpables.

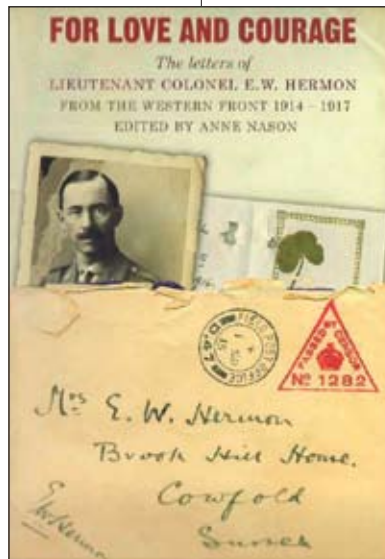
En tant qu'officier, Hermon était tenu de censurer ses propres lettres. Sans transgresser ce principe, qui s'apparente à ce que nous appelons aujourd'hui la sécurité des opérations (OPSEC), celles-ci brossent néanmoins un portrait extrêmement saisissant de ce qu'était la vie d'un officier régimentaire au front durant la Première Guerre mondiale. Tout au long de sa correspondance avec sa famille, Hermon s'est efforcé de décrire le front comme étant solide et en pleine possession de ses moyens. Il n'a parlé qu'à quelques rares occasions des côtés plus horribles de la guerre, et même dans ces cas, il le faisait à la demande d'Ethel.

Deux éléments ont particulièrement frappé l'auteur du présent compte rendu durant sa lecture. Premièrement, Hermon faisait toujours preuve d'une grande diligence dans l'écriture de ses lettres, malgré ses responsabilités de commandement (il était devenu commandant d'un bataillon d'infanterie). Deuxièmement, cette correspondance était particulièrement rapide pour l'époque. En effet, il recevait souvent une réponse à ses lettres en moins d'une semaine, en dépit de la distance qui le séparait de sa famille, établie à Sussex dans le sud-est de l'Angleterre. Le courrier devait être expédié à partir de la zone de combat et traverser la Manche par voie maritime pour arriver à destination, et les réponses devaient effectuer le trajet inverse jusqu'au front – le tout, en pleine situation de guerre –, ce qui démontre la grande efficacité du système de logistique qui soutenait la Force expéditionnaire britannique (BEF). Hermon a grandement profité de ce système, comme en témoignent ses nombreuses lettres. Il demandait toute sorte de choses à Ethel telles que de la nourriture, des bâtons de jeu de crosse (pour retirer plus facilement les grenades ennemies des tranchées), et même un petit pistolet avec munitions pour le combat rapproché dans les tranchées. Ce dernier lui est dûment parvenu quelques semaines plus tard, l'arme qu'on lui avait assignée ayant été jugée trop lourde. De plus, les journaux d'Angleterre arrivaient généralement le matin suivant leur parution, juste à temps pour

qu'Edward puisse les lire en buvant son thé matinal. Il pouvait ainsi se tenir remarquablement bien informé des activités de guerre menées sur les autres fronts, comme à Gallipoli, au Moyen-Orient et en Russie.

Les écrits de ce recueil sont accompagnés de dessins, réalisés par Edward lui-même, illustrant divers éléments, de la construction des tranchées jusqu'aux cratères creusés par les bombes, en passant par les abris de type Nissen. Hermon était très estimé de ses subalternes, et l'une de ces possessions les plus chères était sans aucun doute une caricature de lui faite par ses troupes et affichée à la cantine, intitulée « Voici l'homme qui est assez bon pour nous ». Edward espérait bien obtenir le commandement du KEH, mais le destin en a voulu autrement : un autre militaire a été envoyé d'Angleterre pour occuper ces fonctions. Hermon est ensuite devenu commandant d'un bataillon des Northumberland Fusiliers. Il a écrit sa dernière lettre à sa famille deux jours seulement avant de mourir. En guise de conclusion, il a écrit ce qui suit à propos de l'attaque à venir : « Ma très chère vieille amie, je dois maintenant me mettre au lit pour reprendre le plus de forces possible, car j'en aurai probablement besoin dans les prochains jours, qui, d'après ce que je peux constater, s'annoncent très occupés. » Il a terminé sa lettre en exprimant son amour à Ethel et à ses enfants.

À l'ère moderne de l'information, une correspondance aussi dévouée que celle entretenue par Edward et Ethel (dont l'auteur du présent compte rendu aurait vraiment aimé pouvoir lire les lettres également) est relativement peu commune. De nos jours, nous sommes plutôt contraints d'utiliser des blogs, YouTube ou d'autres outils sur Internet pour relater nos expériences personnelles, avec toutes les préoccupations qui s'ensuivent sur le plan de la sécurité des opérations. Au moment où le rythme opérationnel des Forces canadiennes est le plus intense jamais connu depuis des décennies, cette situation est assez inquiétante pour les futurs historiens qui voudront analyser les campagnes actuelles, du point de vue de ceux qui auront mené les forces durant cette période turbulente. Si les historiens d'autrefois pouvaient consulter, par exemple, les écrits de Patton pour étayer leurs recherches, ce ne sera probablement pas le cas pour les historiens de demain. En effet, il se peut fort bien que de tels écrits n'existent plus, ou du moins, plus sous la forme papier tant appréciée des archivistes et des chercheurs. Il ne reste qu'à espérer que, lorsque les documents classifiés sur nos campagnes en Afghanistan, dans la mer d'Oman et ailleurs dans le monde seront rendus publics dans les prochaines décennies, ils seront agrémentés des récits personnels et vivants de ceux qui, comme le Lieutenant-colonel Edward Hermon, DSO, auront décidé de prendre la plume. Ce livre est à lire absolument!



Le colonel Williams, officier de l'artillerie, a récemment occupé le poste de J5 adjoint au Quartier général du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (QG COMFEC), à Ottawa.